7me ANNÉE N° 351 — PARAIT LE SAMEDI — 17 Octobre 1891.

# SISTERON JOURNAL

Politique, Littéraire, Commercial et d'Annonces

**ABONNEMENTS**
PAYABLES D'AVANCE
Quatre Francs par An
*ÉTRANGER : Le Port en sus*

BUREAU à SISTERON, rue de l'Horloge, 12
*Aug. TURIN, Imprimeur-Gérant*
LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SERONT PAS RENDUS
*On s'abonne dans tous les bureaux de poste*

**ANNONCES**
Judiciaires (la ligne) ..... 0,20
Commerciales (la ligne) ..... 0,15
Réclames (la ligne) ..... 0,30
*Pour les grandes Annonces et les Annonces répétées, on traite de gré à gré.*

## MAC-ADARAS
## ET SES PROMESSES

*Pour se faire élire député, l'Irlandais Mac-Adaras avait promis :*

*Son indemnité parlementaire ;*

*Le rétablissement de la Recette particulière ;*

*Une garnison d'un bataillon* au moins ;

*Il s'était engagé à acheter un immeuble à Sisteron, ou d'en faire bâtir un ;*

*Il avait fait en outre diverses promesses aux autres communes de l'arrondissement : telles que ponts, routes, fontaines, écoles, clochers, etc.*

*Une fois nommé, M. Mac-Adaras n'a TENU AUCUNE DE SES PROMESSES.*

*Il continue à se moquer impunément de ses électeurs.*

## LA BRIGADE DE L'EXPULSION

Monsieur Mac-Adaras, dussè-je rider la quiétude de votre opulente situation, je désire vous rappeler les infortunes de l'Irlande, les retours périodiques de famine qui ont désolé, en 1830, en 1847 votre infortunée et héroïque patrie, et emporté dans la tombe en 1861 et 1862, quatre vingt mille hommes, vos frères, Monsieur.

J'emprunte les témoignages du *Morning Star* et du *Morning-Hérald* :

A partir du mois d'octobre 1861, dans huit comtés (Galway, Leitrim, Fligo, etc etc.) un grand nombre de paroisses manquent de tourbe et de pommes de terre. Bon nombre de cultivateurs et de pêcheurs n'ont pour vivre qu'une ration d'avoine par jour, que des navets, des herbes marines et « du sel bouilli dans de l'eau. »

Ce tableau vous désole, n'est-ce pas ? Eh bien la main de l'homme est venue y ajouter des désastres plus horribles encore.

Les malheureux affamés ont du moins une demeure, une cabane pour les abriter du froid. Mais la disette amène la dette chez le fermier. Il ne peut acquitter son fermage, et la loi prononce l'éviction, l'expropriation par autorité de justice. Les propriétaires, anglais en majorité, furent implacables. Ils exercèrent leur droit, je ne dis pas avec une cruauté, mais « avec une brutalité à peine croyable dans un pays civilisé. »

Les constables et les agents de la force publique se présentent en nombre pour expulser la famille ; ils sont armés de levier de fer pour démolir la demeure. La destruction est organisée « comme dans une ville prise d'assaut. » Ils procèdent par groupe de dix, vingt, jusqu'à trente-neuf maisons abattues dans la même expédition, sous la protection des batteries de l'artillerie royale, et l'on jette sur les chemins, vers la nuit, à la pluie, au froid de novembre, deux cents personnes, dont cent-vingt enfant en bas âge.

La vengeance populaire infligea le nom de *Crowbard-Brigade*, *Brigade du levier*, à ces agents sauvages de la démolition.

Voilà ce que raconte le *Londonderry-Standart* dans ses numéros des 8, 9, 10 avril 1861.

Le *Times* n'a-t-il pas eu raison de s'écrier : « C'est le plus hideux scandale qui se puisse voir. »

Ah ! Je conçois que vous soyez allé offrir au drapeau anglais « votre épée et votre sang. » Il vous donnait en retour un bel uniforme rouge, de gros appointements, de succulents rosbifs. Les trésors de l'Inde vous attiraient ; et vous avez secoué de vos bottes la poussière de votre patrie affamée.

Il nous est donné d'assister, ici même, à Sisteron, à un scandale aussi hideux.

On s'instruit beaucoup à voyager. Vous avez appris l'art de la guerre et le moyen de « détourner le lit d'un fleuve. » Mais la *Brigade du levier* a laissé dans votre mémoire un souvenir ineffaçable.

En voulez-vous la preuve ? votre apparition chez nous l'a organisée.

Oui, monsieur, l'odieuse *Brigade du levier* et le hideux scandale de ses exécutions a fleuri chez nous dès que vous avez été élu député !

Oh ! Vous êtes habile. Vous avez appris dans l'Inde le talent de dissimuler l'odieux des choses sous la bénigne apparence du nom. La *Brigade du levier* a pris sous votre plume la désignation anodine de Comité Républicain. Nous. Monsieur, pour l'avoir vue à l'œuvre, nous l'avons nommée la *Brigade de l'Expulsion*.

Tenez, ne le niez pas, c'est impossible. A peine étiez-vous installé à la Chambre que votre comité, votre *Brigade de l'Expulsion* avait immolé à sa République une hécatombe de neuf employés et fonctionnaires, bien comptés. Tout Sisteron le sait. Il l'a vu avec une horreur mêlée de dégoût. Vos agents, vos constables, votre *Brigade de l'Expulsion* s'en fait gloire.

Mais votre *Brigade de l'Expulsion* ne cesse d'être remuante, tracassière, agressive. Elle pousse les citoyens à la haine les uns des autres. Elle s'ingénie à déchaîner la guerre civile. Vous niez ? Sa conduite envers les *Touristes des Alpes* n'est-elle pas un attentat de tous les jours à la liberté ?

La liberté ! c'est pour votre *Brigade de l'Expulsion* le droit d'imposer ses fantaisies et les convictions qu'elle étale comme marchandises sur la foire. C'est le droit de réduire en esclavage à ses ordres la liberté d'autrui. Eux seuls, en s'étayant de votre nom, du crédit qu'ils vous prêtent, eux seuls prétendent au droit de vivre libres et d'afficher au grand soleil la honte de leurs pensées et le scandale de leurs actes.

Revenons aux *Touristes des Alpes*. Votre brigade n'a pas de levier de fer, c'est vrai. Mais elle a une arme plus perfide, l'autorité, et surtout l'abus de l'autorité. Direz-vous qu'elle n'a pas réclamé l'expulsion du Chef de cette musique ? Les feuilles où elle verse sa politiquerie en font foi. Les procès-verbaux du Conseil municipal l'attestent également. Ne l'ont-ils pas un peu sollicitée de vous ? Rappelez bien vos souvenirs. Ne l'ont-ils pas traitée par dessous main, par des négociations à huit clos, entre camarades, sous le manteau de la cheminée ? Des propositions gracieuses, grosses d'avantages et fort alléchantes n'avaient-elles pas été faites et cordialement repoussées ?

Votre *Brigade de l'Expulsion* armée de l'abus de l'autorité en vient aux provocations sur la voie publique. Ne le niez pas on le lui a reproché en plein tribunal, et son brigadier a dû courber le front. Un rodomont quinquagénaire n'a-t-il pas osé menacer du recours à la force des poings ?

Ah ! Je le sais. Votre *Brigade de l'Expulsion* a été bernée, et du mieux, à l'immense hilarité de Sisteron. Le prix de la lutte, l'objet de leur convoitise, le kiosque a été enlevé à sa barbe. Et votre brigade de frémir de rage, et le brigadier en fureur de ne parler plus que de prison. Et voilà des Touristes des Alpes, des jeunes gens tranquilles, rangés, fils de paysans, c'est vrai, mais de paysans honnêtes, se transmettant de père en fils un passé sans reproche, un patrimoine d'honneur sans tâches, voilà des jeunes gens qui demandent leur vie au travail, non à l'oisiveté intrigante, traduits sur les bancs de la police correctionnelle.

Le tribunal a fait justice de ce scandale, et votre *Brigade de l'Expulsion* ne peut essuyer encore de son front les stigmates de l'acquittement, la condamnation de leurs menées et de leurs œuvres.

La honte en rejaillit sur vous, Monsieur. Car enfin si vous avez l'influence qu'ils trompettent, si vous êtes, comme ils le chantent, leur force et leur gloire, pourquoi ne pas user de votre autorité pour calmer ces pauvres affligés de la tête, pour les rappeler au bon sens, pour les arrêter dans cette voie scandaleuse de tracasseries, de vexations et de violences ?

Si vous êtes impuissant, si votre rôle est de promener parmi les hommes la majesté imposante de votre personne, de trôner comme un roi Soliveau sur un siège législatif, n'ai-je pas le droit de vous poser cette question :

Que diable êtes-vous venu faire chez nous ?

**Maxime DELAUR.**

## Les Contingents Territoriaux

Les chefs de corps ont reçu l'ordre d'envoyer aux gares, jeudi 15 octobre, jour de formation des régiments mixtes, les bataillons actifs accompagnés de la Musique, afin de recevoir les contingents territoriaux.

Aujourd'hui, les officiers de ces contingents seront reçus dans la salle d'honneur du régiment et reconnus par le lieutenant-colonel du du régiment mixte.

© VILLE DE SISTERON

# A MONSIEUR MAC-ADARAS

*Un membre du Syndicat Agricole nous communique la lettre suivante qui a été adressée le 13 octobre au Député de l'arrondissement :*

Monsieur le Député,

Vous n'ignorez pas que les agriculteurs deviennent assez méfiants aujourd'hui, ce dont ni vous, ni moi, ne saurions leur faire un reproche, étant donné le nombre de fois qu'ils ont été mystifiés.

C'est pour les éclairer que je me permets de vous écrire ces deux pages, persuadé que vous voudrez bien me donner quelques explications pour éffacer nn doute qui me vient à l'esprit.

Le 20 août dernier, sur ma demande, le Conseil Général des Basses-Alpes. accordait, par 16 voix contre 6, une subvention au Syndicat Agricole que j'ai l'honneur de présider, et vous étiez, à mon grand étonnement, un des six qui avaient voté contre le Syndicat.

Or, le *Journal des Basses-Alpes* du 11 Octobre porte que vous avez fait changer votre vote, l'attribuant à une *méprise sur la position de la question.*

Vous vous êtes donc repenti d'avoir voté comme vous l'aviez fait ! J'en suis très heureux d'un côté, mais je ne vous cache pas que mon étonnement ne fait qu'augmenter.

En effet je me rapelle qu'au sortir de cette fameuse séance du 20 août, je m'étais permis de vous demander comment vous aviez pu voter ainsi, et je vous avais moi-même suggéré l'idée de faire rectifier immédiatement votre vote si vous ne vouliez pas encourir les reproches des agriculteurs de l'arrondissement.

Mais alors telle n'était pas sans doute votre intention, puisque vous ne m'avez pas dit que vous feriez des démarches à ce sujet. Et comme je vous faisais même observer que les adversaires du Syndicat étaient presque forcément ceux des syndicataires, vous n'avez pas paru redouter cette éventualité.

Donc, je le répète, vous n'aviez alors nullement l'intention de faire rectifier votrs vote. Oh, je le sais, certaines idées ne se modifient qu'à la longue. Malheureusement, on prétend que plus les revirements sont lents, quand ils émanent d'hommes revêtus d'un mandat électoral, plus ils sout entâchés de politique. De sorte qu'on ne sait plus sur quel pied danser avec eux. Le comble de l'art, paraît-il, est aujourd'hui ce qu'on appelle « *la politique des résultats* », qui consiste, m'a-t-on expliqué, à modifier ses idées au dernier moment, suivant la tournure que prennent les évènements. Quant aux convictions profondes, quant aux principes immuables d'honnêtetés de désintéressement ou de vrai dévouement, c'est trop «vieux jeu », et l'on comprend qu'il ne saurait plus en être que tion avec cette politique là.

Pour moi, n'entendant rien à la politique, je la laisse de côté, de parti pris, mais je me demande si par hasard, Monsieur le député, vous ne seriez pas un adepte de cette *politique des résultats* dont on a bien voulu m'indiquer les grandes lignes ?

Car enfin, je puis aussi me demander, à voir la façon dont les évènements se sont déroulés, si votre changement de front, en ce qui concerne le syndicat, est bien réel. ou s'il n'est ( passez moi l'expression un peu pommadée ) que simplement postiche !

S'il est réel, je m'en félicite sincèrement : c'est une voix de plus qui grossit le succés du syndicat au Conseil Général

Mais est-il bien réel. Voilà la question, encore une fois, question que chacun peut se poser puisque vous n'avez pas cru devoir faire prévenir, d'une façon ou d'une autre que je sache, ni le président du Syndicat ni aucun membre du comité Syndical—ce qui eut été assez naturel cependant, puisqu'il s'agissait ici du Syndicat.

Et comme vous n'avez pris pour confident à ma connaissance, depuis le 20 août jusqu'au 11 Octobre aucun des journaux locaux que vous inspirez habituellement, je suis logiquement en droit de penser que la rectification tardive de votre vote est plutôt politique, que basée sur des convictions réelles.

Je puis me tromper. Mais si j'ai raison au contraire, vous ne feriez peut-être pas mal d'expliquer au public votre soi-disante *méprise*. Car j'ai peur, je vous l'avoue franchement, qu'il ne l'interprête désagréablement pour vous si vous lui laissez prendre les devants.

Comment s'expliquera-t-il par exemple qu'il vous ait fallu si longtemps pour modifier votre idée sur les véritables intérêts de notre agriculture locale ?

Et comment surtout ne lui reviendrait-il pas à l'esprit que si vous vous êtes mépris sur la *position de la question*, c'est peut-être parce que, seul parmi les représentants des Basses-Alpes, vous ne connaissiez pas suffisamment les secrets de notre langue nationale?

Car au fond n'est-ce pas, il n'est pas, douteux que si tous les Conseillers Généraux eussent fait comme vous à Digne ; leur vote n'aurait jamais été rectifié, et le syndicat aurait été bel et bien privé de la subvention?

Peut-être me ferez vous l'honneur de me dire ce que vous pensez de mes appréciations, Monsieur le Députè, En tous cas, c'est dans l'espoir d'une réponse qui intéresserait tous les agriculteurs, je crois, que je vous prie d'agréer l'assurance de mes sentiments trés distingués.

*Vte d'Hugues.*

# POUR L'AMI LINOT

Un qui n'est pas content du tout, c'est l'ami Linot-Désunion. Guigna, la guigne ! Lui qui pensait pouvoir impunément traiter les gens de gredins, de canailles, de brigants, de réationnaires, de boulangistes, et même de voleurs, il s'aperçoit que le métier se gâte au point de lui attirer camouflets sur camouflets.

Le maladroit se fâche au lieu de méditer le précepte : « Il ne fallait pas faire aux autre, etc. » — Mais je ne nommais personne, ànonne-il ? Pas si bête que de m'exposer ouvertement ! a peine quelques allusions sur ceux que je voulais mordre, allusions hypocrites et transparantes peut-être, mais toujours signées.

Linot, on le voit, se rend compte parfaitement que les signatures ressemblent aux enseignes dont les une attirent comme des friandises et les autres repoussent comme des ordures. Je ne t'en veux pas à cause de ta franchise, puits de délices ! Cependant, je te dédie l'apologue qui suit.

Un jour j'avais écrit à cette même place que Mac-soiffard avait pour escorte habituelle une bande de plats valets qui dansaient au son de ses goussets. J'avais tort certainement d'écrire cela : rien n'offense comme les vérités trop crûment jetées à la face ! .... Enfin je l'avais écrit.

Un individu qui s'intitulait «fils de paysan » et qu'on disait avoir mal tourné — si tout le monde voulait se boucher les oreilles, je dirais pourqnoi — prit immédiatement cela pour lui et me vola dessus (Remarquez le . Il arrive ainsi que parfois l'on croit taper sur le maître responsable . Le maître ne dit rien ; mais c'est le chien qui se met à hurler à la lune, ou bien parceque vous lui avez mis le pied sur la queue sans le vouloir, pouah! ou bien parce qu'il espère que son maître reconnaissant lui jettera encore un os. Ce n'est pas bête les chiens, allez.)

Ma foi ! qui se sent morveux se mouche, n'est-ce pas ? les uns proprement, les autres sur leur manche, d'autres encore *à l'anglo-saxonne*, ce qui est la manière la plus grossière.

Mon prétendu paysan, évidemment mâtiné d'anglo-saxon, etait muni d'une trique. Les raisonnements ne devaient être d'aucun effet sur lui. Je pris donc aussi une trique. Et.....

..... Et je taperai s'il le faut, corbleu ! jusqu'à ce qu'il se le tienne pour dit et nous fiche la paix. Ce sera plus ou moins long, mais j'en verrai la fin, car heureusement pour la société honnête, les gens qui aiment à baver sur les autres ont toujours, comme le verrat dont le groin est percé d'un anneau, un endroit sensible par lequel on peut aisément s'en rendre maître. Nous chercherons l'endroit, et s'il faut des pincettes pour..... l'atteindre, on en prendra mon prince !

Mais par exemple, si on espère que le paysan, le vrai, se cachera, jamais de la vie ! Il aime trop la vieille gaîté gauloise pour ne pas rire un brin des pantins qui se trémoussent devant lui. Et ceux auxquels il s'adresse réellement pourront se rendre compte, à l'occasion, que celui qui se cache le moins en France, c'est ;

« **Un Paysan.** »

# *SISTERON-JOURNAL*
## ET SON PROGRAMME

La coterie Franco-Irlandaise qui préside aux destinées de notre cité, est aux abois. Son maître, encaissant sans sourciller et sans répondre

---

FEUILLETON DU "SISTERON-JOURNAL"

# HISTOIRE
## D'UN CRIME

Ce qui fut fait. On tailla plusieurs banques, mais les différences ayant été peu considérables, minuit venu, on se sépara dans les meilleurs termes.

Le lendemain matin, la presse parisienne prenait le premier train, et Pontiville se réveillait au milieu des clameurs de deux camelots d'occasion, embrigadés par Ducliché, qui leur avait vendu un miller de numéros de l'*Informateur moderniste*.

II

Tandis que Pontiville était tout bouleversé par l'arrestation si extraordinaire, si imprévue, d'un homme aussi considéré que l'était M. Lenjoleur, tout Paris se disputait avec avidité les détails de l'affaire de la rue des Vertus.

Le premier, l'*Informateur moderniste*, avait parlé de cette affaire, annoncée bruyamment par une nuée de camelots. Un titre composé avec des capitales les plus obsédentes prenait le tiers du journal. Tout le récit s'était d'ailleurs borné, le premier jour, à un unique entrefilet très bref :

« Nous apprenons, au moment de mettre sous presse, qu'un crime a été commis la nuit derniere au numéro 77 de la rue des Vertus. On a lieu de croire que le vol a été le mobile du crime. La justice informe. La préfecture suit en ce moment même une piste qu'on peut esperer être la bonne. De notre coté nous faisons notre enquête. »

L'*Informateur moderniste* avait, comme tous les autres journaux, fait son enquête, mais seulement à la préfecture, où dés le soir même on avait donné à tous les reporters des détails sur le crime et sur l'arrestation de l'ssassin présumé.

Cette affaire sensationnelle arrivait à point pour les directeurs de journaux. On était alors en pleines vacances parlementaires, et on en était réduit à rééditer des articles sur la question des sucres et sur quelques autres sujets non moins périodiques.

L'affaire paraissait d'ailleurs devoir intéresser grandement le public.

Une femme galante, nommée Eugénie Delapasse et surnommée la Gouvernante, avait été trouvée assassinée dans son logement, au 77 de la rue des Vertus. Elle portait au cou une plaie hideuse, manifestement faite par un instrument tranchant. Elle respirait encore quand on avait pénétré dans le logement, mais elle n'avait pas tardé à expirer, sans avoir pu prononcer une parole.

Ce crime était d'autant plus propre à passionner la foule, que depuis quelques mois plusieurs crimes analogues avaient été commis sur des femmes de mœurs légères, sans qu'on eut pu non seulement arrêter mais connaitre les assassins.

Cette fois la police semblait être plus heureuse. A peine le crime était-il connu, qu'on apprenait l'arrestation dans un bal public de celui qu'on avait lieu de tenir pour le meurtrier.

Aussi la presse de toutes nuances se répandait-elle en éloges sur le compte du chef de la sûreté, tout récemment nommé, et qui, par cette preuve de perspicacité et de célérité, avait conquis une admiration d'autant plus facile à obtenir que son prédécesseur, soit incapacité, avait habitué les Parisiens à ne plus espérer l'arrestation des assassins.

Cet heureux policier avait la bonne fortune de voir son mâle visage reproduit par tous les journaux d'une façon plus ou moins ressemblante, au-dessus de la chambre bouleversée, où s'était commis le crime, et du cadavre de la victime. Puis dans des éditions multipliées, on vit apparaître la tête garantie de l'assassin, et de chaque côté, mais un peu plus bas, comme il convient pour les hommes de moindre importance, celles de deux agents de la sureté qui l'avaient capturé.

Faute de détails circonstanciés sur l'assassin, on s'était résigné à retracer complaisamment les différentes actions d'éclat de ces dévoués serviteurs de la justice sociale. On retraçait leur façon de vivre et de travailler : on les représentait fouillant tous les coins du Paris connu et ignoré pour rechercher des coupables ; on montrait leur extraordinaire ascendant sur la tourbe qui peuple les cabarets borgnes et les bals de barriére ; on citait d'eux quelques bons mots. JEAN FRANCŒUR. (*A Suivre*).

© VILLE DE SISTERON

les coups de houssine que lui administre hebdomadairement la rédaction du *Sisteron-Journal*, elle cherche à donner le change et à faire passer pour réactionnaire notre feuille aussi républicaine qu'indépendante. Cette ritournelle, vieux jeux, est usée.

*Sisteron-Journal*, qui va rentrer dans sa 8e année, disait dans le numéro du 21 novembre 1885 :

« Cédant aux sollicitations de « nombreux amis et à de non moins « nombreux anciens abonnés du « *Petit-Alpin* , nous agrandissons « aujourd'hui d'un cran, le cadre de « notre modeste feuille.

. . . . . .

« Comme toujours, du reste, quel- « que soit notre format et notre pé- « riodicité nous resterons *franche- « ment républicain, libre de toute at- « tache, absolument indèpendant et « fermement disposé à dire la vérité « à tous et sur tous, sans parti pris et « sans passion, mais sans faiblesse « et sans ménagement.* »

Nous n'avons rien à ajouter ni à retrancher à ce programme, que nous avons scrupuleusement suivi jusqu'ici et que nous continuerons à suivre, en dépit des menées et des injures de la coterie déjà nommée, que nos vérités et notre franchise offusque et met en colère.

N. D. L. R.

## CHRONIQUE LOCALE
### ET RÉGIONALE

## SISTERON

**Reconstruction de l'Horloge.** — C'est demain dimanche qu'aura lieu l'adjudication du projet de reconstruction de l'horloge. — Tout le monde a remarqué avec quel empressement M. le Préfet a approuvé le projet en question. Ah ! c'est que lorsqu'il s'agit de faire commettre une bêtise à la ville de Sisteron, en la personne de son maire, toutes les autorités administratives, Préfet en tête, s'entendent admirablement. — S'il avait été question d'un projet tel que l'ouverture de la rue Deleuze, de la rue de la Coste ou tout autre projet pouvant améliorer l'état de notre pauvre ville, oh ! alors on aurait prescrit une enquête, on aurait fait trainer en longueur en faisant retourner le dossier comme incomplet, on aurait demandé les ressources de la ville et fait en un mot quantité de petites tracasseries administratives.

Le Préfet n'ignore pas, puisqu'il l'a approuvé, que le projet de reconstruction de l'horloge s'élève à 12000 francs et s'élévera probablement à la fin des travaux à 15000 ou 20000 francs.

Le Préfet n'ignore pas que la ville n'a pas d'argent.

Le Préfet n'ignore pas que le projet n'est pas fait dans l'intérêt de la ville, mais uniquement comme réclame en vue des élections municipales prochaines.

Le Préfet n'ignore pas la réponse faite par le Maire de Sisteron lorsqu'on lui a demandé comment il comptait payer la dépense de reconstruction de l'horloge : « Nous ne voulons pas faire d'emprunt, si nous ne payons pas dans deux ans nous payerons dans trois. » Vous voyez d'ici ce Maire qui ne veut pas faire d'emprunt mais qui fait des dettes. — Cela vous paraît étonnant n'est-ce-pas ? Eh bien c'est pourtant tout naturel pour ceux qui sont au courant des dessous de la politique. A Digne on veut à tout prix nous conserver M. Latil comme maire et comme conseiller général. Et pour cela on facilite Latil dans l'accomplissement de toutes les bêtises ayant pour résultat de grèver les finances de la ville

Cela fait, les personnes les plus capables et les mieux intentionnées ne voudront jamais accepter le pouvoir, effrayées qu'elles seront par la situation malheureuse faite à notre pauvre ville par M. Latil.

On tient aussi à conserver Latil comme représentant du canton, car avec lui on a beau jeu au Conseil Général ; on ne lui laisse là que les miettes du gâteau. Le temps n'est plus où nous avions pour administrer la ville, des maires capables, et pour représenter le canton un conseiller général à hauteur et avec lequel ses collègues avaient à compter.

F. BEINET Fils.

---

**Foire.** — Malgré la pluie qui n'a pas cessé de tomber pendant toute la journée de lundi, un grand nombre d'étrangers s'étaient rendus à notre foire. Des bestiaux en quantité, parqués au pré de foire, attendaient acheteurs. Mais peu de transactions ont eu lieu et de nombreuses doléances se sont fait jour sur la difficulté des affaires.

Le renvoi de la foire a été fixé à aujourd'hui Samedi.

---

**Théâtre.**— La troupe Parisienne des tournées Artistique Jules Rivey, donnera une représentation le mercredi 28 courant, dans la salle de l'Alcazar.

---

### ETAT CIVIL
Du 9 au 16 Octobre 1891.

NAISSANCES

Passart Rose-Marie. — Soulet Albert-Joseph, Soulet Charles-Elie, jumeaux.— Fauchier Ernest - Arthur - Lucien. — Monnet Louis-Victor-Firmin.

PUBLICATION DE MARIAGES

Entre M, Heyriès Marie-Pierre-Joseph et Mademoiselle Bonnet Alexandrine-Henriette.

Entre M. Laugier Damaze, pharmacien et Mademoiselle Heyriès Claire-Célestine-Josèphine.

DÉCÉS

Beinet Gaston-Jules-Jean-Paul, 3 mois.

---

### MARCHE D'AIX
du 8 Octobre 1891

| | | | |
|---|---|---|---|
| Bœufs | 1 55 | à | 1 60 |
| Moutons du pays | 1 82 | à | 1 87 |
| Moutons africains | 1 »» | à | 1 »» |
| Rèserve — | 1 70 | à | 1 80 |
| Moutons de Gap | 1 72 | à | 1 75 |
| Moutons de Barcelonette | » »» | à | » »» |
| Moutons de Sisteron | » »» | à | » »» |

---

**Un mot de la fin.**

Au baccalauréat

Le professeur. -- Je vais vous poser, monsieur. quelques questions sur la minéralogie. Veuillez me dire, je vous prie, où l'on trouve le plus de diamants?

Le candidat d'un air convaincu. — Au Mont-de-piété, monsisur.


**La Danse Congolaise**

Morceau à 4 mains pour piano, avec accompagnement de *tambourzin*,, se joue dans tous les salons. L'effet est extraordinaire ! Elle est dédiée au *Savonnier* Victor Vaissier créateur des *parfums* da Congo et se vend chez Barrez-Leuliette, à Roubaix.

Savon du Congo. — Dépôt, 35, rue Tupin, Lyon.


### REVUE FINANCIÈRE

Paris le 14 Octobre 1891.

A la veille de l'Emission Russe, les attaques de la spéculation Allemande ont redoublé d'apreté ; elles portent aujourd'hui contre tous les fonds d'Etat. Le 3 0|0 est ramené à 95,62 ; le nouveau à 94,75 ; le 3 1|2 à 105,67.

Les fonds Russes résistent assez bien à tous les assauts, Le nouveau 3 0|0 dont l'Emission parait d'ores et déja souscrite, se traite à peu près au pair. Les avantages faits aux souscripteurs sont des plus sérieux ; l'obligation émise à 298,75 rapporte 14 francs par an et est remboursable à 500 francs. C'est donc du 4 0|0 et dans des conditions de sécurité qu'on peut considérer comme absolues.

L'extérieure d'Espagne est faible à 68 3|8 : le 3 0|0 Portuguais se défend mieux contre le courant général. La Rente Italienne est offerte à 90, en nouvelle création.

Les Sociétés de crédit sont calmes sans faiblesse, La Banque de Paris remonte à 755 ; la Société Générale se négocie à 483 ; le crédit Foncier à 1248 : la Banque d'Escompte à 442. Sa participation à l'emprunt Russe devra contribuer au maintien de son dividende de 25 fr pour l'exercice en cours.

L'obligation des Immeubles de France se note 387,50

Les actions Canca abandonnées depuis si longtemps, ont eu pendant toute la semaine un marché suivi.

Les chemins économipues font 400.


**LAVAGE, NETTOYACE**

**LESSIVE PHÉNIX**

**0,50c LE PAQUET 1 KILOG**

**Suppression d'une Infirmité**

**LA HERNIE**

Il n'est rien de plus incommode qu'un bandage dont le ressort d'acier vous martyrise les reins dans tout vos mouvements. On est gêné pour travailler, pour se baisser, pour se mouvoir ; c'est donc rendre un grand service aux personnes blessées, que de leur indiquer un moyen tout nouveau de supprimer ces bandages qui les gênent et de se guérir. Il suffit de s'adresser à M. Solèmes-Rivière, membre de la Société de Médecine de France, au MANS (Sarthe) qui envoi la méthode cachetée contre 1 timbre de 15 centimes

Madame BERTHE, la célèbre somnambule qui a déjà donné tant de preuves de son étonnante lucidité consulte pour *Maladie*, sous la direction d'un médecin. Elle consulte également pour *Recherches, Renseignements*, à l'*Institut Magnétique*, 23, rue Saint-Merri, à Paris et par correspondance

**VINS NATURELS**

*MAISON DE CONFIANCE*

**JEAN RULLAND**

SISTERON

| | | |
|---|---|---|
| Petit vin Aramon. | 25 fr. | l'hectolitre. |
| Supérieur... | 30 fr. | — |
| Montagne... | 35 fr. | — |
| Roussillon... | 40 fr. | — |
| Rousillon Sup. | 45 fr. | — |
| D'Espagne.. | 40 fr. | — |
| Alicante..... | 45 fr. | — |

GARANTI PUR RAISIN

**ON PORTE A DOMICILE**

**OCCASION EXPTIONNELLE**

**A CÉDER**

Pour Cause de Décès

UN MAGASIN DE VIN EN GROS Sis rue Saunerie

SISTERON

Bail de cinq année bonne clientèle

*S'adresser à M. Joseph BEINET Fils.*

**LE TOUR DE NOS COLONIES**

**EN 366 JOURS**

Tous nos lecteurs voudront lire et posséder les charmants ouvrages superbement illustrées dont l'**Universel Illustré** commence cette semaine la publication : **Le tour de nos Colonies en 366 jours**, par G. Bonnefont ; **Tartarin de Tarascon**, d'Alphonse Daudet ; **Les Chauffeurs**, par E. Lenôtre ; **La Justice**, délicieuse nouvelle du vicomte E. Melchior de Vogué, de l'Académie Française ; **Le Pérou**, par P. B.

Le **Supplément de Modes et de Musique** est également remarquable par la nouveauté et la beauté de ses illustrations.

Signalons encore une heureuse innovation. Tout lecteur du numéro de cette semaine aura la chance de gagner des prix de 400 fr., 200 fr., et 100 fr. en espèces.

Par suite d'une entente avec l'administration de l'Universel tous nos lecteurs ont droit **gratuitement** à un abonnement d'un mois. Il suffit d'en faire la demande à l'administration de l'**Universel Illustré, 15 rue d'Argenteuil, Paris.**

**INDICATION DE L'EAU**

des

Sources Souteraines

**CHAUVIN JEAN**

Hydroscope à Sisteron

A l'honneur de vous informer, qu'il se met à votre disposition pour la découverte des sources ; il est tellement sûr de sa méthode, qu'il se charge, non seulement de deviner l'eau, mais encore d'indiquer la profondeur exacte où elle se trouve.

Il se charge également des travaux que peuvent nécessiter les recherches.

Seulement, dans le cas où la propriété n'aurait aucune source, le propriétaire serait toujours obligé de payer à l'hydroscope, pour déplacement, 5 fr. par jour et les frais du voyage.

Les personnes qui ne seraient pas d'accord avec lui pour les fouilles, et qui voudraient les faire exécuter elles-mêmes, payeraient 15 francs pour chaque indication de l'eau, plus les 5 fr. par jour et les frais de voyage.

SUCCÈS GARANTI -- NOMBREUX CERTIFICATS

Adresser toute demande à M. CHAUVIN Jean, Fontinier à Sisteron, auberge de la Tête-Noire.

**ON OFFRE**

4 à 5.000 kilos Petits-Bouchet, à 17 fr. les 100 kilos.

15 à 20.000 kilos Grenache ou Sans-Pareils à 20 fr. les 100 kilos.

RAISINS DE PLAINE ET GRAVIER

à prendre à la *Vigne* à PEYRUIS

Pour les Petits-Bouchet à livrer fin courant, et les autres qualités du 5 au 10 octobre.

S'adresser à M.

**ESMIEU**

Propriétaire

à PEYRUIS, Basses-Alpes

**VINS DE VENDANGES**

**NON PLATRÉS**

**E. BERTRAND**

SISTERON

*PRIX-COURANT*

Petits Vins. 30 fr. l'hecto.
Supérieurs. 35 fr. —
Extra. . . . . 40 fr. —

*Demandez dans tous les cafés la*

**BIÈRE VELTEN**

La meilleure de toutes

**RAISINS DE VENDANGE**

**Récolte 1891**

S'ADRESSER

*A M. Th. RENAULT, coiffeur ou à MM. BEGOU et ROCHE, adjudicataire des Poids publics, SISTERON.*


Le gérant : Aug. TURIN.

© VILLE DE SISTERON

**AMARA BLANQUI** Médaille à toutes les Expositions

**AMARA BLANQUI** Le meilleur des Amers.

**AMARA BLANQUI** 4 Diplômes d'Honneur

---

Approuvé par la SOCIÉTÉ de MÉDECINE de FRANCE.

**CHEVEUX GRIS-CHUTE des CHEVEUX**

SUCCÈS GARANTI SEUL INOFFENSIF

2f50 GRAND FLACON — 3f50 TRÈS GRAND FLACON

LE **SUBLIMIOR**

Seul *Régénérateur anglais* ne poissant pas les cheveux et permettant de friser, donnant progressivement depuis le blond jusqu'au plus beau noir.

*IL ARRÊTE LA CHUTE DES CHEVEUX et GUERIT LES PELLICULES*

Le **NIGER** de HARRIS rend instantanément aux cheveux et à la BARBE leur nuance primitive par *une seule application tous les 15 jours.* — LE NIGER, 4 fr. 50. — Inoffensif.

CHEZ PRINCIPAUX COIFFEURS, PARFUMEURS ET PHARMACIENS.

Entrepôt Général à PARIS : **HARRIS**, 13, Rue de Trévise.

Seule Maison de vente à Sisteron : JEAN ANTOINE, coiffeur aux Quatre-Coins.

---

**SI** vous voulez un beau

80 MÉDAILLES — PRIX D'HONNEUR

| | | |
|---|---|---|
| **VEAU** (à chair très blanche) | bien | GRAS GROS LOURD |
| **POULAIN** | bien | FORT MUSCLÉ ROBUSTE |
| **PORC** | bien | GRAS GROS LOURD |
| **AGNEAU** | bien | GRAS GROS FORT |

La Crémeine de ALFRED DUDOUY Agent c^ie des Agriculteurs de France, est fabriquée par ROQUES et C^e, au Mans

**ACHETEZ** pour leur ÉLEVAGE et l'ENGRAISSAGE *la très nourrissante* **CREMEINE** coûtant 6 fois moins cher et remplaçant avantageusement le lait maternel

*10.000 Attestations de Fermiers Eleveurs et Vétérinaires*

**LA CREMEINE** permet de vendre le lait ou de l'utiliser en beurre et fromages. Augmente le lait des vaches. En vente chez les épiciers, droguistes et grainetiers.

Instruction, attestations et mode d'emploi envoyés gratis par les SEULS PROPRIÉTAIRES, Concess^rs de l'Agence Centrale des Agriculteurs de France.

**PRIX** : Sac de 10 kilos d'essai pour faire 250 litres de CREMEINE contre mandat-poste 25 kilos = 16 francs (mandat-poste) 50 kil. : 31 fr. mandat-poste ; 100 kil. : 60 fr. — 8 francs adressés à **ROQUES & C^IE** Gros et Détail 75, RUE WAGRAM, 75 AU MANS (SARTHE)

---

**ALAMBIC VALYN**

POUR TOUTES DISTILLATIONS. BROQUET ✻, SEUL CONCESSIONNAIRE, *121, r. Oberkampf, Paris*

---

# Royal Windsor

**LE CÉLÈBRE RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX**

Avez-vous des Cheveux gris ?
Avez-vous des Pellicules ?
Vos Cheveux sont-ils faibles ou tombent-ils ?

*SI OUI*

Employez le ROYAL WINDSOR, ce produit par excellence rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Il est le SEUL Régénérateur des Cheveux médaillé. Résultats inespérés. — Vente toujours croissante. — Exiger sur les flacons les mots ROYAL WINDSOR. — Se trouve chez Coiffeurs-Parfumeurs en flacons et demi-flacons.

ENTREPOT : 22, Rue de l'Échiquier, *PARIS*

Envoi franco sur demande du Prospectus contenant détails et attestations

---

# MELROSE
## RÉGÉNÉRATEUR
favori des
## CHEVEUX.

Le MELROSE rend positivement aux cheveux gris et blancs leur couleur de première jeunesse et enlève les pellicules. En flacons de deux grandeurs, prix très modiques. — Chez les Coiffs. et Parfs. Dépôt : 26 Rue Etienne Marcel, Paris.

*Se trouve à Sisteron chez M. REBATTU fils aîné, Mercerie Parfumerie, rue Porte de Provence*

SAVON ANTISEPTIQUE AU GOUDRON BORATÉ

---

VOUS SOUFFREZ DES DENTS ?

Employez comme moi

**L'ÉLIXIR DENTIFRICE**

**Du Docteur ROUSSET**

DE LA FACULTÉ DE NEW-YORK

Récompensé à l'Exposition Universelle PARIS 1889

*3 grands Diplômes d'Honneur, Medailles Or et Argent.*

AGENTS GÉNÉRAUX : **TAILHEFER & LABADIE**

43, RUE CROIX-DE-SEGUEY, — BORDEAUX

Se trouve dans toutes les bonnes Parfumeries.

Seul concessionnaire : M. C. Maurel, parfumeur à Sisteron

---

# MODES

LE MEILLEUR, LE PLUS BEAU ET LE MOINS CHER DES JOURNAUX DE MODES EST

## LA SAISON

JOURNAL ILLUSTRÉ DES DAMES

25, RUE DE LILLE, 25, A PARIS

*paraissant le 1^er et le 16 de chaque mois*

L'année entière contient environ 2000 magnifiques gravures noires représentant les dernières nouveautés en objets de toilette et petits ouvrages de dames, avec un texte explicatif clair et précis, plus de 200 patrons en grandeur naturelle et au moins 400 dessins de broderie. L'édition de luxe donne, outre ces éléments, 36 belles gravures coloriées dues aux premiers artistes.

Prix d'abonnement affranchissement compris :

| | un an | 6 mois | 3 mois |
|---|---|---|---|
| Édition ordinaire | 7 fr. | 4 fr. | 2 fr. 25 |
| Édition de luxe | 16 fr. | 8 fr. 50 | 4 fr. 50 |

Les abonnements partent du premier de chaque mois et sont payables d'avance.

*On s'abonne chez tous les libraires et aux bureaux de poste.*

Envoi gratuit de numéros spécimens sur demande affranchie adressée à l'Administration du Journal, 25, rue

---

**Manufacture des POMPES BROQUET**
*121, Rue Oberkampf, PARIS*

En vue de l'abondante récolte prochaine, soit pour les pays de vignobles et pays de pommes, la Maison BROQUET a mis en construction des nouveaux systèmes de Pompes rotatives ou à pistons perfectionnés spécialement pour le sulfatage, Pulvérisateurs, Sulfateuses, etc. etc. Pressoirs et Broyeurs en Maçonnerie en grand approvisionnement d'Alambics-Valyn, indispensables à toutes distillations agricoles.

Demander l'envoi des *PROSPECTUS ILLUSTRÉS* qui sont adressés *FRANCO*

---

*Impressions*

COMMERCIALES

ET DE LUXE

CIRCULAIRES

Têtes de Lettres

BROCHURES

Lettres de Mariage

DE NAISSANCE

**et de Décès**

PRIX-COURANT

ENVELOPPES

---

# IMPRIMERIE NOUVELLE

SISTERON (B. A.)

# AUG. TURIN

**Cartes de Visite & d'Adresse**

IMPRIMÉS POUR MAIRIES

**Affiches de toutes dimensions**

La Maison se charge de faire exécuter toutes les

*Impressions Lithographiques*

LIVRAISONS RAPIDES — PRIX MODÉRÉS

---

*Impressions*

COMMERCIALES

ET DE LUXE

FACTURES

Livres à Souche

REGISTRES

Labeurs

PROSPECTUS

MANDATS

*Etiquettes en Couleurs*

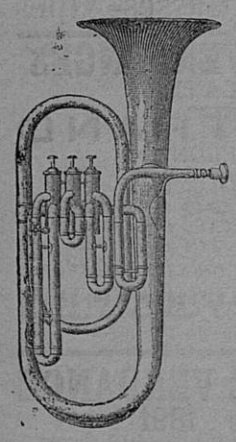
VARIÉES

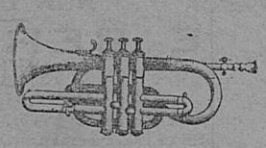
---

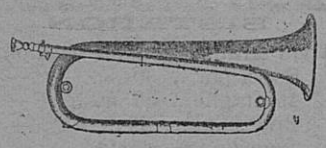
# MANUFACTURE D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

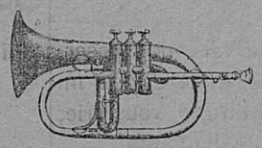
PIANOS ET ORGUES

**Médaille d'Argent Exposition de Marseille 1890**









# P. GATTERMANN

Rue Tapis Vert, 16, 20, 22, MARSEILLE

Succurssale : 4, RUE d'AUBAGNE, 4.

LOCATION. — ABONNEMENTS AUX ACCORDS DE PIANOS. — RÉPARATIONS

---

PRIME DE NOTRE JOURNAL

# Les Célestins

APPROBATION DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS — CHAQUE BOUTEILLE CONTIENT 1 ÉLÉMENT

0 fr. 30 LE LITRE

**Eau Minérale Naturelle de Vals** *(Ardèche). Contient un gramme et demi de bi-carbonate de soude (sel de Vichy).*

*Eau de table hygiénique et agréable.*

**Ne trouble pas le vin.** *Pétille dans le verre comme du Champagne.* **Facilite la digestion.** *Guérit et prévient les maladies du* **foie et de l'estomac.**

70 % d'RABAIS

AMÉLIORE LE VIN ET L'ÉCONOMISE

**PRIME** *à nos abonnés et acheteurs au numéro*

**15 fr. la Caisse de 50 Bouteilles**

Port à part et en plus au moment de la livraison. Toutes les expéditions se font de Vals (Ardèche), dans les 15 jours de la demande, contre mandat-poste adressé à l'administration de notre Journal.

AUTORISATION DE L'ÉTAT

---

Le Gérant, Vu pour la légalisation de la signature ci-contre Le Maire,

© VILLE DE SISTERON